

# ***ÉPOUX (ÉPOUSE) OU AUTRES PARENTS SURNATURELS OU ENCHANTÉS T 400-451***

## **T 401**

### **LA PRINCESSE ENCHANTÉE LIBÉRÉE APRES TROIS NUITS D'ÉPREUVES**

#### **3**

#### **Le château des trois lions d'or**

Un roi et une reine, qui devient enceinte, a une envie de manger des choux, le dit au roi qui dit :

— Il y en a dans le jardin.

— Non, il faut qu'il soit volé.

C'était au temps des fées. Celles-ci, leurs voisines, avaient un beau jardin entouré de murs. Elle dit à un de ses valets d'aller y voler un chou. Il escalade le mur, en prend un.

Elle le trouve bon, mais [a] envie d'un autre.

Les fées s'apercevant du larcin :

— Il faut prendre le voleur !

Elles attachent des cordes après tous les choux, puis au bout une sonnette.

Le valet va pour prendre un chou. Au moment de le prendre, les fées, prévenues par la sonnette, arrivent, criant :

— Au voleur !

— C'est vrai, mais voici comment ; la reine, enceinte, a envie d'un chou volé.

— Si c'est ainsi, vous êtes excusé, mais l'enfant à naître sera mon filleul, dit une.

Or ces femmes-là étaient appréhendées<sup>1</sup>. Il y en avait de bonnes et de mauvaises.

Il raconte cela et on dit :

— Il faut bien qu'elle soit marraine.

Le roi écrit, s'excuse.

La fée venait souvent voir la reine.

[Celle-ci] accouche d'une fille ; on la baptise. La marraine met sa filleule en nourrice.

Un peu forte, l'envoie en classe. C'est elle qui payait tout.

Devenue grande, elle l'envoie bien loin dans une forêt, y fait monter un château, le château des trois lions d'or, d'un signe de sa baguette. Elle restait là avec sa filleule qu'elle envoyait en commission, *enchargée* de ne pas s'arrêter en route.

En premier<sup>2</sup>, ça allait bien, mais un jeune homme se trouve un jour dans une boutique, entre en conversation, et toutes les fois comme ça.

---

<sup>1</sup> Souligné par M. Au sens du XVII<sup>e</sup> = redoutées

<sup>2</sup> = au début.

La marraine disait :

— Ma filleule, tu mets bien du temps !

— Il y avait du monde !

[2] Un jour, la marraine se défie, lui dit :

— Va en commission.

Elle part et la suit des yeux, la voit entrer dans le magasin puis voit le jeune homme qui parle, la conduit.

Elle s'en retourne ; la filleule arrive :

— Tu mets bien du temps !

Elle explique ce retard.

— Tu mens ! Tu seras tournée en chèvre et tu resteras là jusqu'à ce qu'il vienne un prince te demander en mariage.

La voilà donc restée seule, se promenant dans le jardin.

Longtemps après, un prince des environs chassait. Il suivait les chiens sur<sup>3</sup> le sanglier et se trouve égaré. La nuit arrive. Il monte sur un arbre, aperçoit une lumière. Il se dirige de ce côté et arrive au château des trois lions d'or. Tout était éclairé, mais inhabité. Il entre, arrive au jardin et voit une chèvre qui lui dit :

— Où allez-vous, monsieur ?

— Je sais pas, égaré. N'y a-t-il personne ?

— Je suis seule ici.

— Pourriez-vous me coucher cette nuit ?

— Oui. [Il y a une] écurie pour le cheval, un lit<sup>4</sup> pour vous, mais il faut que vous y couchiez trois nuits.

— Soit.

Elle l'introduit, lui sert [à] souper. Ils causent.

— Vous avez besoin de repos, vous allez vous coucher, mais je dois vous prévenir que vos trois nuits seront mauvaises.

— En quoi ? Je m'en tirerai bien.

Il est introduit, se couche. Elle remonte, lui apportant un peu d'opium.

— Buvez cela pour vous endormir.

Il le boit et s'endort.

Sur les onze heures, il vient sept diables qui font le raffut, le tirent hors du lit par les pieds, le secouent<sup>5</sup> tout le tour de la chambre.

Minuit sonne, ils disparaissent.

La chèvre [3] arrive aussitôt avec un pot de graisse dont elle frotte ses blessures et le remet au lit tout endormi grâce à l'opium.

Le lendemain, il s'éveille :

— Avez-vous bien dormi ?

(Elle avait une tête de femme, très jolie.)

— Oui, ma chèvre. Ma nuit a été bonne.

Il déjeune. Le jour se passe. Le soir, il se couche. Elle lui donne un verre d'opium.

— Buvez cela, car la nuit sera mauvaise, et vous dormirez.

Les diables arrivent à onze heures, le prennent par les pieds, [lui font faire] sept à huit tours dans la chambre puis par les escaliers jusqu'en bas.

Minuit sonné, tous s'en vont.

<sup>3</sup> =sur la piste d'un sanglier.

<sup>4</sup> Ms : lits.

<sup>5</sup> Première notation rayée : le descendent par les escaliers,.

La chèvre arrive, le remonte, lui graisse la tête. Il est guéri.

Le lendemain matin, elle se présente, en femme jusqu'à la ceinture. Lui étonné :

— J'ai passé une bonne nuit.

Le soir :

— Vous aurez une nuit pire encore.

Un verre et demi d'opium.

Les diables arrivent, le traînent en bas jusque dans la cuisine, le mettent sur la table, le coupent par morceaux et chauffent une marmite pour le cuire.

Mais minuit sonne.

La princesse (en femme) arrive avec un pot de graisse, recolle les morceaux et le porte au lit.

Le matin, il s'éveille. Elle arrive, toute en femme.

— Avez-vous bien dormi ?

— Oui, mademoiselle. Maintenant, voulez-vous vous marier avec moi ?

— Oui, mais auparavant, il faut que vous alliez trois ans à l'école.

— Pour quoi faire ?

— Il le faut et nous ne nous verrons qu'une fois par an. Je vais vous conduire à la ville et nous nous verrons dans un an.

Elle le conduit à travers bois. Avant d'arriver à la ville, se trouvait une chaume avec une fontaine. Elle dit :

— Dans un an, voici où nous nous trouverons. Faites bien attention si vous arrivez le premier. Il viendra une vieille, défiez-vous-en, dangereuse.

— Soyez tranquille !

Ils se quittent.

L'année a paru longue. À la fin, il part pour le rendez-vous, arrive le premier. Tout à coup, il voit venir une vieille avec un bouquet à la main, ramassant du cresson dans l'eau.

— Que faites-vous là, monsieur ?

[4] — Cela ne vous regarde pas.

— Vous êtes rechigné... Pour un jeune galant, vous n'avez pas de belles fleurs comme ça, et voyez comme il sent bon.

Il la repousse, mais elle le lui fait respirer et il tombe endormi.

La princesse arrive, l'appelle, le remue en vain. Elle pleure, mouille son mouchoir de larmes et le lui laisse en s'en allant, la nuit venue. Il s'éveille enfin, voit le mouchoir avec son nom dessus, se désole.

— En voilà pour un an !

Il retourne à l'école ...

Au bout de l'an, il arrive encore le premier. Arrive la vieille avec son bouquet et des petits canards qu'elle poussait devant elle.

— Monsieur, c'est étonnant de vous voir ici !

— Comment cela ? Je ne vous demande rien !

— Bien grognon, pour les vieilles ! Voyez donc ce beau bouquet.

— Retirez-vous ! [en la menaçant] avec une trique.

Malgré cela, elle le passe sous son nez et le voilà endormi.

La princesse arrive. Même chose que l'autre fois. La nuit arrivait ; elle part, laissant son mouchoir.

(Il les *gourretait* pas).

Lui se désole en s'éveillant.

L'année passe. Il arrive au rendez-vous. La vieille arrive, ramassant de petites *bretilles*. Elle l'attaque encore. Lui se met sur le bord du bassin et lui dit :

— Ne m'approche pas ou je te fous dans l'eau !

Il la tape avec son bâton, la renverse. Mais, tenant le bâton par un bout, elle lui passe encore un bouquet sous le nez et [il est]endormi.

La princesse arrive ... lui laisse encore un mouchoir.

Lui, bien désolé, se dit : « Il faut que je trouve le château. » Il part dans le bois, la nuit. Il voit une clarté, arrive à une porte.

— Toc... Toc...

— Qui est là ? dit une voix d'homme.

— Un égaré.

Il se lève, ouvre.

— Monsieur, pourriez-vous me dire où est le château des trois lions d'or ?

— Non. Jamais je n'ai vu d'autre homme que vous et mon frère qui habite aussi le bois. Mais, attendez ! J'ai toute espèce de bêtes [5] à poil qui vont en champ bien loin. Je vais leur demander.

Il siffle. Arrive[nt] lions, ours, chiens, tigres, lapins, etc. ...

— Qui de vous me renseignera sur le château [des trois lions d'or] ?

— Non, pas connu.

— Allez trouver mon frère avec un guide, ce chien. Lui a des bêtes à plumes...

Il arrive à la porte, frappe. Même chose que l'autre.

— Jamais j'ai vu d'autre homme que vous et mon frère. Mais mes bêtes...

Il siffle, fait l'appel. Manquait l'oie. Aucun ne le connaît. À ce moment, arrive l'oie, lasse.

— Connais-tu le château... ?

— Oui, j'en arrive. La princesse se marie dans trois jours. Je mangeais des apprêts<sup>6</sup>.

— Combien de temps pour y aller ?

— Vous n'[y] arriverez pas avant la noce. Il vous faut six mois au moins, passer des marais, des gouffres... !

— Si tu pouvais m'y porter ?

— Oui, mais je ne pourrais arriver en trois jours à moins que vous ne me fournissiez des vivres sans descendre pour manger.

— Combien de vivres ?

— Un bœuf.

Il s'en procure un chez l'homme des bêtes à poil.

— À chaque fois que j'ouvrirai le bec en faisant « gan », [tu me donneras] un morceau.

Ils voyagent deux jours. Le bœuf baissait. Le troisième jour, provision basse.

Ils arrivent enfin le jour du mariage, une heure avant. Il va à la cuisine :

— A-t-on besoin d'un homme pour aider ?

— Oui, pour préparer du bois. Allez au bûcher et vous l'apporterez.

En arrivant à la cuisine, il s'essuie la face avec un des mouchoirs qu'il laisse sur la table ; puis un deuxième, puis un troisième et il sort dehors.

La princesse descend à la cuisine, donne l'œil sur ces mouchoirs, les reconnaît, demande :

— N'est-il pas venu quelqu'un ici ?

— Si, un homme que j'occupe.

Alors, elle renvoie le prétendu et se marie avec l'autre.

---

<sup>6</sup> = les aliments accommodés.

*J'ai fait la noce.*

*Recueilli en 1889 auprès de Charles Doux, né à Pougues [en 1818], 71 ans, le 13 novembre 1889, [É.C. : Charles Ledoux, fils de Jean Ledoux et de Marguerite Renault, né le 08/11/1818 à Pougues, vigneron, marié le 28/11/1846 à Pougues avec Marie Berthe, âgée de 22 ans (née vers 1824), couturière ; décédé le 29/06/1897 à Pougues. Son fils, Louis et sa belle-fille, Joséphine Piot ont également donné des contes]. Titre original<sup>7</sup>. Arch., Ms 55/1, Cahier Pougues /n° 3, p. 11-15.*

*Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.*

*Publié par M.-L. Tenèze, Catalogue, II, p. 25-28 [version abrégée].*

*Catalogue, II, n° 3, vers. A, p. 29. (« Début : T 310, n° 10, p. 180 »).*

### ***Texte publié par M.- L. Tenèze***

Pour avoir désobéi à une fée une princesse est transformée en chèvre et condamnée à rester au fond des bois dans le Château des Trois Lions d'Or<sup>8</sup>. Seul un prince qui consentira à l'épouser pourra lui rendre sa forme humaine (après qu'il aura subi trois nuits d'épreuves).

Un jour, un prince des environs, suit ses chiens lancés à la poursuite d'un sanglier et s'égaré. La nuit venue il monte sur un arbre et distingue une lumière. Il se dirige vers elle et arrive au Château des trois Lions d'Or. Le château est éclairé mais ne paraît pas habité. Enfin en cherchant dans le jardin, le prince voit une chèvre qui lui dit être la maîtresse du château. Elle l'autorise à mettre son cheval à l'écurie et à loger au château, mais il devra y passer trois nuits successives, pendant lesquelles il supportera des épreuves de plus en plus pénibles. La chèvre d'ailleurs lui promet son aide. Elle lui remet une boisson qui contient de l'opium et il se couche<sup>9</sup>. Vers onze heures arrivent sept diables qui le tirent du lit par les pieds, le traînent autour de la chambre... mais il reste endormi. À minuit, les diables disparaissent. La chèvre arrive avec un pot de graisse, pansé les blessures du prince, le remet au lit toujours endormi. Et au matin quand elle revient vers lui, elle a une très jolie tête de femme sur son corps de chèvre. Il déclare avoir très bien dormi, déjeune... Le soir, il reçoit encore une boisson qui le fera dormir. Les diables arrivent à onze heures, le traînent dans sa chambre, puis dans l'escalier de bas en haut et de haut en bas et disparaissent à minuit. La chèvre le graisse et le remet au lit, et au matin elle lui apparaît en femme jusqu'à la ceinture. La nuit suivante le prince reçoit une boisson contenant une très forte dose d'opium....Après l'avoir traîné, les

<sup>7</sup> À la plume sous le conte, le titre et les descripteurs : fée marraine - filleule en chèvre - trois nuits à passer - trois ans à attendre - roi des bêtes à poil – roi des bêtes à plumes - oie qui porte

<sup>8</sup> Cette première partie du conte constitue la version H du type 310 dans les Ms. Millien-Delarue (Cf. Cat., t. I, p. 180).

<sup>9</sup> Ce trait de la boisson qui fait dormir est exceptionnel ; généralement le héros doit supporter éveillé les tourments ; sans proférer une plainte, sans dire un mot.

diabes mettent son corps sur la table, le coupent en morceaux qu'ils jettent dans une marmite d'eau bouillante... La princesse rassemble les morceaux, les graisse, met au lit le prince revenu à la vie mais toujours endormi. Et au matin, elle lui apparaît, entièrement femme, comme la plus belle des princesses. Elle lui déclare qu'il pourra l'épouser, mais auparavant, il faut qu'il aille à l'école durant trois ans ; et ils se verront une fois l'an<sup>10</sup>. Elle le conduit elle-même à la ville et lui montre au passage la fontaine où ils se retrouveront dans un an, mais s'il arrive le premier, que le prince fasse bien attention et se défie d'une vieille qui vient à la fontaine<sup>11</sup>. Le prince promet. L'année lui paraît longue. Il arrive le premier au lieu du rendez-vous, et voit bientôt une vieille qui, un bouquet à la main, semble chercher du cresson. Elle l'interroge et, comme il lui répond avec maussaderie, elle s'approche :

— Pour un jeune galant, vous êtes bien rechigné, lui dit-elle ; et vous n'avez pas de belles fleurs comme celles-ci.

Malgré les efforts du prince pour la repousser, la vieille lui fait sentir le bouquet et il tombe endormi aussitôt. La princesse arrive, l'appelle en vain, mouille de larmes son mouchoir qu'elle lui laisse en s'en allant, la nuit venue. Le prince s'éveille, voit le mouchoir avec le nom de la princesse, se désole. Il retourne à l'école, y passe un an, revient au lieu du rendez-vous. La vieille paraît avec son bouquet, poussant devant elle des petits canards. Vainement il cherche à la tenir éloignée en la menaçant d'un bâton, elle arrive à lui passer son bouquet sous le nez et il tombe endormi. La princesse arrive, et lui laisse à la nuit tombante son mouchoir baigné de larmes... L'année suivante, la vieille arrive encore avec son bouquet, en ramassant des *brétilles*<sup>12</sup>. Le prince se met au bord de la fontaine, la menace de son bâton, la jettera à l'eau si elle s'approche, il la bat, la renverse, mais elle saisit le bout de son bâton qu'elle immobilise, passe son bouquet sous le nez du prince qui tombe endormi. La princesse lui laisse un troisième mouchoir et s'en va, pour ne plus revenir...<sup>13</sup>

Réveillé, le prince désolé se met en route pour retrouver la princesse au Château des Trois Lions d'Or. Il marche longtemps dans les bois, arrive à une maison, demande son chemin. Le maître de la maison qui n'a jamais vu d'homme encore est le Roi des bêtes à poil. Il siffle pour appeler ses animaux, lion, ours, tigres, chiens, lapins, etc., qui accourent aussitôt. Mais aucun ne connaît le Château des Trois Lions d'Or. Le Roi des bêtes à poil l'envoie au Roi des bêtes à plumes. Celui-ci siffle, les oiseaux accourent, ne peuvent le renseigner. Mais voici qu'arrive l'Oie, très en retard et très lasse, précisément parce qu'elle revient du Château des Trois Lions d'Or où la princesse doit se marier dans les trois jours ; et l'Oie s'y est attardée à manger des « apprêts ».

— Combien de temps faut-il pour y aller ? lui demande le prince.

— Six mois au moins ; et il faut franchir des marais, des gouffres...

— Ne pourrais-tu m'y porter en trois jours ?

— Oui, mais il me faudrait me fournir des vivres pour la route, un bœuf tout entier.

Le prince se procure un bœuf chez le Roi des bêtes à poil, l'abat, le charge et part monté sur l'oie. Le bœuf est consommé dès la fin du deuxième jour, et c'est à grand peine que l'oie conduit le prince jusqu'au château, où ils arrivent une heure avant le mariage.

Le prince se présente et demande si on a besoin d'un homme pour aider aux préparatifs. On le prend pour aller chercher du bois au bûcher et l'amener à la cuisine. Lorsqu'il dépose sa première brassée, il s'essuie la face avec un des mouchoirs de la princesse et le laisse sur la table, fait de même en rapportant une seconde, puis une troisième brassée. La princesse, passant par la cuisine, voit les trois mouchoirs, s'informe de celui qui les a

<sup>10</sup> Généralement, les trois rendez-vous sont fixés aux trois jours qui suivent.

<sup>11</sup> Bien que ce ne soit pas précisé, la vieille semble être la fée qui a ensorcelé la princesse.

<sup>12</sup> *Bertille*, s.f. broutille, brindille (JAUBERT, Glossaire du Centre de la France, Paris, 1864).

<sup>13</sup> Elle lui laisse généralement un mot ou lui fait dire par quelqu'un le lieu éloigné où elle se retire, qui n'est pas celui où elle a été ensorcelée et libérée.

AM 298

M.-L. Tenèze, *Catalogue, II (Abrégé)*

laissés, renvoie le prétendant qu'elle était sur le point d'épouser et se marie avec celui qui l'a libérée trois ans plus tôt.

Contée à Achille Millien en 1889 par Charles Doux, de Pougues-les-Eaux, né en 1818. Ms MILLIEN-DELARUE, *Nivernais*